

Les résultats du recensement INSEE de 1999 sont peu à peu publiés. A l'occasion de son numéro 200, la revue *Alternatives Economiques* vient de demander à douze spécialistes d'en reprendre l'essentiel pour dresser un « portrait de la France ».

Avec sa bienveillante autorisation, *Chronique* reproduit deux de ces contributions. Ecrits par des universitaires, ces articles tranchent sur le style habituel de notre revue. Ils pourront cependant alimenter notre recherche sur la ruralité. Chacun d'eux est accompagné d'une carte reproduite en page de couverture à la fin de ce numéro.

Les sous-titres sont de la rédaction.

## ***UNE URBANISATION ECLATEE***

### **Si le mode de vie urbain s'est aujourd'hui imposé, le citadin colonise désormais la campagne pour mieux profiter du service des villes.**

La France est désormais urbaine. L'urbain impose ses valeurs, ses rythmes et ses formes à l'ensemble des territoires. Pour cela, il étend ses réseaux autoroutier, ferroviaire, informationnel sur tout le pays, sans être gêné par les obstacles géographiques. Il conserve des restes, plus ou moins pittoresques, de campagne et de ville, mais ces deux réalités économique-sociale et culturelle lui sont à présent totalement subordonnées.

Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, les campagnes ont été profondément transformées: réduction de la paysannerie, remembrement, nouvelles cultures, tourisme vert, nouveaux villages se greffant sur les anciens, etc.

Quant aux villes, elles se sont éparpillées: lotissements pavillonnaires, centres commerciaux périphériques, établissement urbain, etc. L'urbain contemporain correspond à la fin de l'autonomie relative de couples ville-campagne bien localisés. La ville région, dont l'influence rayonnait autour d'elle, s'épuise et ne trouve l'énergie de son sursaut qu'à l'échelle du global. La campagne a perdu ses notables ruraux et sa paysannerie et devient la résidence des citadins les plus mobiles.

Certes, la cartographie de l'occupation humaine montre que les villes sont encore peuplées, certaines connaissent même une légère croissance démographique, mais la tendance dominante est à la dispersion, le long des fleuves et des littoraux. Des habitats individuels surgissent, qui constituent, vus du ciel, des traces urbaines au dessin irrégulier et torturé.

On vient à la ville pour consommer des éléments spécifiques et uniques (les équipements culturels, le centre hospitalier universitaire, l'ambiance, le stade, la rue piétonne, etc.) mais on réside à *la campagne*, c'est-à-dire dans un paysage que l'on considère familier et en relation avec le cosmos.

### **Le paradoxe de l'homo urbanus**

Cette nouvelle configuration territoriale va comme un gant à *l'homo urbanus*. Cet individu paradoxal souhaite être seul mais à plusieurs, dans le calme mais proche de l'agitation, en ville mais à la campagne etc. L'automobile, le téléphone, les nouvelles technologies de l'information et des télécommunications, le télétravail, le commerce électronique, facilitent grandement cette urbanisation distendue, sans pour autant réduire les relations interpersonnelles, les rencontres ou les regroupements. Elle produit une exclusion d'une autre nature qu'économique: c'est le non accès à un réseau. Ce non branchement isole, disqualifie, marginalise.

L'urbanisation distendue engendre une urbanité choisie et discriminante qui émiette le corps social et en désolidarise les divers constituants. Elle désynchronise et synchronise également les temporalités du quotidien, selon les distances à parcourir, les activités à effectuer, les relations à conforter. Cette dispersion territoriale épouse la dispersion temporelle qu'elle permet. Mais, tôt ou tard, il faudra bien exprimer l'unité.

***Thierry Paquot***

*Philosophe, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris Université de Paris XII. Editeur de la revue Urbanisme*

# ***OU VONT VIVRE LES FRANÇAIS ?***

## **Un lent dépeuplement rural qui se poursuit, des grandes agglomérations qui s'étendent en tâche d'huile et une nouvelle attirance pour les fleuves et les rivages maritimes.**

Malgré l'impatience de certains planificateurs, la répartition de la population sur le territoire français varie lentement et semble plus obéir à des déterminations autonomes qu'à l'action volontaire.

Quand on dessine la carte des densités à l'échelle communale, on voit encore, par exemple la frontière entre le « plat pays » de Flandres et l'Artois, qui remonte au haut Moyen-âge. Un peu plus bas, l'ancien bassin houiller continue de constituer un couloir de haute densité qui se prolonge par le borinage, en Belgique, puis par la Ruhr, en Allemagne, bien que l'exploitation du charbon ait perdu son importance depuis plusieurs dizaines d'années.

Une évolution se dessine cependant, à trois échelles différentes de temps et d'espace.

### **La diagonale du vide**

D'abord le lent mouvement de dépeuplement du rural profond, commencé au début du XIXe siècle, se poursuit encore dans la *diagonale du vide*, une vaste bande s'étendant de la Dordogne à la frontière des Ardennes et englobant le Limousin, l'Auvergne, une partie du Centre, de la Lorraine et la Champagne. Le regroupement de la population s'effectue de manière capillaire le long des rivières, puis des fleuves menant aux grandes villes, et se conforme exactement à ce qu'avait écrit, en 1881, Ernst Ravenstein, le premier géographe à formuler des «lois de la migration», qu'il comparait au dépôt des sédiments fluviaux.

### **Les grandes métropoles**

Depuis 1975, date précise, car on ne peut mesurer le phénomène qu'à l'occasion d'un recensement, un nouveau mouvement s'est enclenché, pour lequel on peut parler, avec Pierre Veltz, de *métropolisation*. L'aire couverte par les grandes agglomérations s'est en effet considérablement étendue et la coupure avec l'espace rural devient insensible. De véritables nappes de population s'étendant en tâche d'huile sur de vastes distances sont apparues à la place des cités historiques. La croissance de l'agglomération parisienne a ainsi largement débordé la région Ile-de-France, pour gagner la vallée de la Seine jusqu'à Mantes et Dreux, et celle de l'Yonne jusqu'à Auxerre. La même chose peut être dite pour Lyon, Marseille, Nice, Bordeaux, Toulouse, Nantes, Strasbourg ou Lille.

### **Les vallées des grands fleuves et le long des mers**

Le troisième mouvement, plus énigmatique, peut être qualifié d'hydrotrope: la population se concentre non seulement dans les vallées des grands fleuves, mais surtout sur les rivages. Commencé par la Côte d'Azur et qualifié d'héliotropisme de retraités, le phénomène a pris une grande ampleur au cours des dix dernières années. Il a gagné toute la façade atlantique, pourtant condamnée par les experts à un sombre destin, si loin du centre de l'Europe.

Maintenant, les côtes de la Manche et de la mer du Nord se joignent à ce mouvement, qui s'observe aussi le long du Rhin. En pleine européanisation, on retrouve curieusement la description que Montesquieu faisait, pour d'autres raisons, de l'Etat monarchique: un centre et des frontières riches et peuplées, séparées par un désert humain.

***Hervé Le Bras***

*Directeur de recherche à l'Institut National d'études démographiques. Il dirige le laboratoire de démographie historique (CNRS-EHESS)*